Notre libéralisme depuis Jean-Charles Harvey jusqu'à Robert Bourassa

par ***Gérard Pelletier***

Voici trois ouvrages qui trahissent de manière flagrante le métier de leurs auteurs. Même si MM. Teboul, MacDonald et Thomson avaient dissimulé leur identité sous des pseudonymes inviolables on devinerait sans peine, avant d'avoir tourné la dixième page de leurs livres, qu'il s'agit d'un journaliste et de deux professeurs. Je me propose de recenser ici, dans l'ordre chronologique des sujets qu'ils abordent, ces trois évocations de notre passé récent.

Un objet de scandale

L'entreprise de Victor Teboul ne manque pas d'intérêt. On sait que *Le Jour*, hebdomadaire montréalais, fut en son temps un objet de scandale. De 1937 à 1946, le journal de Jean-Charles Harvey se piqua de trouver tous les interdits, d'aborder tous les sujets tabous de l'époque et de proposer une doctrine qui mettait au défi l'idéologie dominante de la société québécoise. Il fut haï, condamné, harcelé, applaudi parfois mais faiblement. Peu de gens, à l'époque, voulaient souscrire aux propositions ou « libéralisme » moderne quand une telle attitude risquait de vous attirer la rage des nationalistes, la hargne du clergé, la méfiance générale.

En bon prof, l'auteur embrasse l'ensemble du sujet. Son plan comprend trois parties dont la première est consacrée au « combat idéologique », la deuxième à la culture et aux arts, la troisième aux « idées littéraires ». L'ouvrage comprend treize chapitres, chacun coiffé d'une conclusion et le livre lui-même s'achève sur une conclusion générale. Cette démarche un peu scolaire risquerait d'engendrer l'ennui mais le style alerte de M. Teboul conjure ce danger.

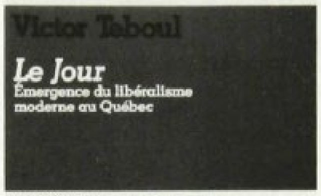
On suit avec intérêt une analyse qui prend en compte toutes les positions du *Jour* et les articles de presque tous les collaborateurs, du moins pour les deux ou trois premières années de publication auxquelles la recherche semble ici limitée. Parce qu'au-delà de 1940, le sel du *Jour* s'était affadi ? C'est bien possible.

Les meilleures pages du livre, à mon sens, tournent autour des divergences de vues entre Harvey et son collaborateur Louis Dantin. Le libéralisme de Harvey paraît aujourd'hui très bourgeois, assez faiblard, élitiste et singulièrement naïf. Le socialisme de Louis Dantin n'est sûrement pas révolutionnaire mais il s'exprime avec une netteté qui fait plaisir. Il intègre les aspects les plus positifs du libéralisme et pressent déjà la social-démocratie qui naîtra de la guerre.

Le dialogue entre les deux hommes souligne le contraste frappant entre la vivacité, la vigueur de style et de pensée qui caractérise Dantin et la mollesse, le manque de rigueur et de couleur des articles de Harvey. Adolescents, nous étions attirés par l'odeur de fruit défendu qui entourait le *Jour* et les romans de son directeur. Mais quelle déception que la lecture des *Demi-Civilisés* ! On en venait à croire que le « mal » dénoncé par nos maîtres manquait vraiment d'attrait et ses apôtres, de talent. Il est vrai que les prédécesseurs du « dissident » Harvey et de ses amis étaient Jules Fournier et Olivar Asselin…

Quand même ! Le *Jour* eut un singulier mérite. Critiquer notre système d'éducation, en 1937, et dénoncer l'antisémitisme sans aucune arrière-pensée, il fallait le faire, comme on dit aujourd'hui. Et Harvey l'a fait. M. Teboul a eu raison de consacrer une étude à ce chapitre de nos éphémérides intellectuelles.

TEBOUL, Victor. — *Le Jour. Émergence du libéralisme moderne au Québec*, Éditions Hurtubise HMH, Ville LaSalle, 1984.



Cahiers du Québec

Hurtubise HMH

La modernisation du Québec

Voici enfin la version française de *Jean Lesage* publiée en anglais par Macmillan of Canada. C'est un ouvrage de première importance, le meilleur, à mon avis, qui ait été consacré au « père » de la Révolution tranquille et à l'oeuvre de son gouvernement.

L'auteur a fondé son étude sur un travail de recherche stupéfiant, au moins aux yeux d'un profane comme le soussigné. Tout ce qu'il avance, à de très rares exceptions près, est basé sur un document valable. On croit deviner que le Pr. Thomson a eu accès aux archives personnelles de Jean Lesage mais il a tenu à lire aussi des tonnes de documents officiels, à fouiller méthodiquement la presse de l'époque, à interroger un grand nombre de témoins et d'auteurs de la Révolution tranquille. Un livre de professeur, donc, avec toutes les